

AD  
ACTVM  
ORATORIO-DRAMATICVM  
DE  
**PERSEO**  
**MACEDONVM REGE**

A ROMANIS CAPTO

A LII. BONAE SPEI ADOLESCENTIBVS

D. XIV. XV. XVI. ET XVII. JANVAR.

A. C. MDCCXLIII.

IN  
**IOANNEO HAMBVRGENSI**  
HABENDVM

*VIROS PERILLVSTRES MAGNIFICOS  
AMPLISSIMOS SVMMME PLVRIMVMQVE  
REVERENDOS SPECTATISSIMOS  
NOBILLISSIMOSQVE*

QVA DECET OBSERVANTIA ET HVMANITATE INVITAT

*PAVCAQVE*

PRO LIVIO ALIISQVE SCRIPTORIBVS  
P. SCIPIONIS AFRICANI CONTINENTIAM  
LAVDANTIBVS

CONTRA

ANONYMVVM GALLVM IN BIBLIOTHECA BRITANNICA  
*DISPVAT*

**IOANNES SAMVEL MÜLLER**  
RECTOR.

HAMBVRGI

IN TYPIS CONRADI KÖNIGII AMPLISS. SENATVS GYMNASII ET SCHOLAE TYPOGRAPHI.



AD  
ACTUM  
ORATORIO-DRAMATICVM  
DE

PETRO  
MACEDONVM REGE

A ROMANIS CAPTO  
A. M. MARINI AC SEREGENTIVS  
D. M. XX. XXI. NOVEMBER.  
A. M. DCCCLII

IOANNES HAMBURGENSIS

IN THEATRUM  
REPERITVS

PRO ILLA ALIQUA SCRITTORIVS  
LAVDANTIVS

NOTVM QVAM IN BIBLIOTHECA BREMENSA  
DISERTVS

IOANNES SAMUEL MULLER  
DOCTOR

HAMBURGI  
TYPIS ANTONII STARCKII





n ephemeridum literariarum, quae BIBLIOTHECAE BRITANNICAE nomine insigniuntur, Tomo XVIII. nuperrime ad nos allato exstat epistola ANONYMI ad Celeberrimos hujus Bibliothecae Auctores data, in qua *nova descriptio itineris per Germaniam, Helvetiam, Italiam, pluresque Europae regiones annis MDCCV. tribusque subsequenter facti, quamplurimis observationibus historicis, geographicis, criticis & literariis distincta*, e codice manuscripto gallico a) in anglicum sermonem conversa, typis propediem divulganda indicitur. Auctor hujus libri, qui decem abhinc annis denatus, quondam Secretarii ab Ordinibus Foederati Belgii ablegati munere in aula Hispanica functus, & postea hoc iter cum nobilissimis quibusdam anglis suscepisse perhibetur, non solum propter perfectam linguarum, Anglicae, Gallicae, Belgicae, Germanicae, Italicae, Hispanae, Latinae, Graecae cognitionem, sed excellentem etiam Geographiae Historiaeque tam veteris quam recentioris notitiam, acutissimique iudicii vim, ingentibus laudibus ibidem ornatur, ita ut viros eruditissimos, qui ante illum in eodem stadio decurrerunt, BVRNETOS, SPONIOS, MONTEFALCONIOS, MISSIONIOS, ADDISONIOS, Auctorem MERCVRII ITALICI, multosque alios, quos fama obscurior recondit, longo intervallo post se reliquisse iudicetur, quorum errores etiam quam plurimos detexerit.

*Prae*

- a) Liber ibidem pag. 172. ita inscriptus legitur: *Nouveau voyage d'Allemagne, de Suisse, de toute l'Italie, & de quelques autres Pais de l'Europe, fait pendant les annees 1705, 1706, 1707, & 1708. Accompagné d'un très grand nombre de Remarques Historiques, Geographiques, Critiques & de Litterature. Ouvrage Posthume & Manuscrit, en quatre Volumes in Quarto, de cinq à six cents pages chacun, Caractere menu & serré. Le tout illustré par un grand nombre de belles Estampes, ramassées par l'Auteur avec beaucoup de peine & de dépense.*



*Prae ceteris tamen in Historia Romana excelluisse dicitur, cujus epitomen confecerit accuratissimam, id quod eo minus cuiquam mirum videri debet, quum ille Auctores Classicos Latinos graecosque tanquam unguis digitosve suos nosset, memoriaque propemodum teneret. b) Verum non eodem modo studium in ea collocavit, quo plerique solent, qui de ea scripserunt, sed criticum semper egit, quum eam tractaret. Tantum enim aberat, ut amaret aut admiraretur veteres Romanos, ut horror aliquis potius ei incuteretur, quoties de iis cogitaret, c) celeberrimosque eorum viros, quorum praeconia ubique conspiciuntur, adeo non reputabat pro heroibus, ut eos hoc nomine prorsus indignos esse in hoc opere saepius evidentissime demonstraverit.*

Exemplum affertur Scipionis Africani, de quo Auctor huius Itinerarii tam magnifice non sentit, quam maxima pars hominum. Sicuti ille igitur licere sibi putat a recepta aliorum opinione recedere, minus gloriosum ducens tritis infistere vestigiis, ita nobis quoque permisum erit eodem jure in examinanda ipsius sententia, rationibusque, quibus permotus illud fecerit, discutiendis uti. Quo lectores autem de tota re melius judicare possint, ipsa illius verba primum audiamus. Ea haec sunt: *Le meilleur de ces tableaux* (dans le magnifique Hôtel de Ville d'Augsbourg) *représente Scipion l'Africain, qui rend dans Carthage la Neuve, aujourd'hui Carthagene en Espagne, une jeune Princesse d son Fiancé Lucius Aculeius, Prince des Celtiberiens, qui se trouverent l'un & l'autre parmi les Otages que les Espagnols avoient donnez aux Carthaginois. Scipion, dans ce Tableau, adresse ces Paroles au Prince: Jure belli mea, tua meâ gratiâ. Au bas du Tableau est écrit: An virtus altius ire potest? Autre exagération hyperbolique, même dans la supposition que le fait soit vrai. Trois choses rendoient ces deux Personnes sacrées. Ils étoient du plus haut rang; ils étoient comme mariez; ils étoient Otages. Or n'auroit-il pas fallu que le Général Romain eût été le plus scélérat,*  
le

b) A l'égard des langves sçavantes, comme le Grec & le Latin, c'étoit encore très-certainement son fort. Il sçavoit tous les Auteurs Classiques, comme on dit, sur le bout du doigt. *ibid.* pag. 179.

c) Quanto apertius vero Auctor odium suum in veteres Romanos profitetur, tanto major circumscriptio lectori erit adhibenda, ne duriores, quas contra eos fert, sententias temere probet. Recte enim l'Auteur du Traité de la Satire pag. 247. *L'emploi d'historien, ou celui d'auteur, demande mille qualitez, qui peuvent toutes être gâtées par un seul défaut; c'est de haïr quelqu'un. Malheur aux ennemis de quiconque fait des livres; quelque matiere qu'il traite, ses ennemis seront drappez.*

le plus infame de tous les hommes, pour s'oublier dans cette rencontre jusqu' d fouler aux pieds toutes ces importantes considerations? Un Barbare, le plus vil de ses Soldats, auroit eu bien de la peine à s'y refoudre.

Mais que dira-t-on si je prouve démonstrativement que cet illustre Général ne laissa pourtant pas que de faire une si indigne action? Que dira-t-on, encore un coup, si je cite des Auteurs dignes de foi, qui donnent hautement le démenti à cette prétendue Contenance, tant vantée par Tite Live, par Valere Maxime, & par Eutrope, qui ont voulu nous faire passer leurs Héros Romains pour des Hommes sans foiblez? Déjà Polybe & Plutarque, moins partiaux que les Romains, & par conséquent plus croyables, ne font pas Scipion tout-à-fait si grand Héros dans cette occasion. Car ils disent, qu'il ne rendit point cette jeune Fille sans se faire beaucoup de violence, & qu'il ne put s'empêcher de s'écrier: Qu'on n'eût pû lui faire un présent plus agréable s'il eût été homme privé; mais qu'étant Général des Romains, il se voyoit obligé de renoncer au plaisir de posséder une si belle Personne. Voilà, ce me semble, un aveu qui rabat déjà un peu de l'Héroïsme qu'on attribue à cette action; puisqu'il ne la faisoit que malgré lui, & purement dans la crainte de ruiner sa reputation.

Ce n'est pas tout, on plutôt cela n'est rien: car si nous en croyons Valerius Antias, d) Historien Romain, de qui Tite Live a pris à-peu-près tout ce qu'il y a de bon dans ses Décades, & qui seroit dans cette guerre en Espagne contre les Carthaginois en qualité de Tribun d'une Légion; si, dis-je, nous en voulons croire cet Historien, qui passe pour très-fidèle, le Grand Scipion étoit homme comme un autre: car il nous assure positivement, qu'il voulut tâter d'un morceau aussi appétissant que l'étoit cette belle Espagnole, & qu'il ne la rendit pas à son Pere, qui la redemandoit en payant une grosse rançon; mais qu'il la retint & en jouit. Voici ses propres paroles: Puella quaedam pulcherrima, quam Carthagine, amplâ civitate in Hispania, expugnata ceperat Publius Africanus superior, non reddita patri, sed retenta ab eo, atque in deliciis amoribusque usurpata est. Voilà qui est bien positif, ce me semble, & qui ne

B

souffre

d) Cet Auteur doit avoir été très-célèbre. Il avoit écrit des *Annales*, qui composoient un ou plusieurs Volumes considerables, puisque *Aulu-Gelle* (Liv. VII. Chap. 9.) en cite le Liv. LXXV. *Priscien* (Chap. 7.) cite le IX. Enfin il a été plusieurs fois allegué par *Tite Live*, *Plutarque*, *Plin*, & plusieurs autres. C'est grand dommage qu'un si bel Ouvrage se soit perdu.



souffre pas la moindre équivoque, sur-tout venant d'un Historien contemporain de Scipion, son compatriote, & d'ailleurs témoin oculaire de l'événement.

Ajoutons, pour confirmer cette preuve, que Valerius Antias n'est pas le seul Ecrivain de ce tems-là qui ait donné une si mauvaise opinion de la Contenance de Scipion. Naevius, fameux Poète, aussi Romain, & qui rendit son nom célèbre par des Satyres, des Comédies & des Tragédies, & qui (ce qu'il y a de plus remarquable) servoit aussi dans la même guerre contre les Carthaginois; Naevius, dis-je, fit des vers sanglans contre ce Général, long-tems après ses victoires, qui supposent manifestement, que bien loin d'être chaste, il donnoit dans la débauche des femmes la plus basse & la plus méprisable. Voici ces vers :

Etiam qui res magnas gessit gloriosè,  
Cujus facta viva nunc vigent,  
Qui apud Gentes solus praeftat;  
Eum suus pater, cum pallio uno, ab Amica abduxit.

Quel joli, quel édifiant spectacle, que de voir un Général célèbre, dont le nom & les exploits rétentissoient par tout l'Univers, si loué par trois Historiens fameux du côté de la Contenance; de le voir surpris dans un lieu infame, arraché d'entre les bras d'une Courtisane, & entraîné comme par force au logis, dans un misérable équipage, & cela par son propre Pere? Cependant c'est le spectacle que le Poète représente très-naïvement à nos yeux dans ces quatre vers. Que conclure de tout cela? Si-non qu'il n'est presque pas un seul Historien, qui n'ait avancé des choses sur lesquelles il ne puisse être convaincu de faux par de bons témoins. C'est la réflexion sensée de Vopiscus in Aureliano.

Au reste, je prévois que cette petite découverte fera de la peine à bien des gens. Elle en fera d'abord aux Peintres & aux Graveurs, qui pour la plupart se sont efforcés à l'envi de représenter cet événement, qu'ils croyoient réel, sous les plus belles couleurs. Que diront, après cela, une infinité de bonnes Ames, qui ont un million de fois béni le bon Dieu, de ce qu'il ne s'étoit pas laissé sans témoignage parmi les Payens mêmes, & qui ne se sont pas fait un scrupule de donner à Scipion une glorieuse place en Paradis? Les Théologiens aussi ne seront pas contents, qui, à l'occasion de cette prétendue Vertu, & de quelques autres Actions héroïques des Romains, ont imaginé, je ne sçais quel

Esprit

Esprit reprimant, que Dieu communiquoit libéralement, dans certaines rencontres, aux Payens, quoiqu'il leur refusât toujours la grace sanctifiante & salutaire; par le moyen duquel il arrêtoit le torrent de leur corruption, qui sans cela se seroit débordé avec toute une autre furie qu'il n'a fait. Car le voici, cet Esprit, réduit à l'inaction, au moins par rapport à Scipion. Enfin les Prédicateurs se plaindront de ce que je leur enlève un exemple qu'ils ont si souvent occasion de proposer à leurs Auditeurs, pour les exciter à être chastes, moderez dans leurs plaisirs, & à résister aux plus violentes tentations. Mais que faire à tout cela, puisque le fait est évidemment faux? Ce n'est pas ma faute, si tous ces Tableaux magnifiques, toutes ces belles réflexions sont fondées sur des chimères.

Primum dicit Auctor, tantam laudem minime promereri continentiam Scipionis, si vel maxime vera essent, quae de ea perbiberentur. Fuisse enim captivam illam virginem, quam sponso suo reddiderit, nobili loco ortam, fuisse desponsatam, fuisse obsidem. Sceleratissimum proinde turpissimumque omnium hominum se prae buisset Scipio, si tale scelus in eam edidisset, quale vix barbarus, aut gregariorum militum vilissimus fuisset editurus. Non urgebo hic exaggerationem hyperbolicam, quam aliis tamen exprobrat, quum quid urbes vi expugnatae non a barbaris solum, & vilissimis, sed a quovis fere milite pati soleant, nemo ignoret, neque afferam, hanc virginem non romanis, sed carthaginensibus ab hispanis, qui ab horum partibus adversus romanos steterant, obsidem esse datam; silentio denique praeteribo, sponsam hanc fuisse Allucii, principis Celtiberorum, quorum perfidia ac proditione tanta romanis clades illata erat, ut totis fere duobus exercitibus deletis totius Hispaniae propemodum amitteretur possessio; e) illud tamen monendum mihi videtur, haud laudari a nobis Scipionem, quod captivae vim non intulerit, sed quod juvenis, quod caelebs, quod natura formosis feminis delectatus, virginem adeo eximia forma, ut, quacunqve incedebat, converteret omnium oculos, haud secus verecunde & modeste, ac si apud parentes suos esset, tueri jufferit; quod extemplo eam sponso accito reddiderit; quod ne blanditiis quidem eam sollicitare ac corrumpere tentaverit vir, cui tanta erat ad omnia naturalis ingenii dexteritas, tanta ars ad conciliandos animos, ut Syphacem adeo, hostem infestissimum, facunde alloquendo amicum sibi populoque romano socium effecerit;

e) LIVIUS Libr. XXV. Cap. XXXIII.



cerit; f) cui praeterea *suapte natura multa majestas inerat, quem adornabat promissa caesaries habitusque corporis non cultus munditiis, sed virilis ac vere militaris, qui erat in medio virium robore, quod plenius nitidiusque flos juventae faciebat*, ita ut Massaniſſam, quem jam ante ex fama rerum gestarum admiratio viri ceperat, quique *animo amplam quoque ac magnificam corporis speciem substituerat, major tamen praesentis veneratio caperet, isque ipso congressu prope attonitus esset*. g) Nonne sperare poterat talis tantusque victor, fore ut non minus animum virgunculae expugnaret, quam tot munitissima oppida expugnaverat, nisi suae populi que romani disciplinae causa curare maluisset, ne quid, quod sanctum usquam esset, apud se violaretur?

Sed negat Auctor noster, eam fuisse Scipionis continentiam, & quantum quantum hoc fuerit scelus, tamen commissum illud esse ab hoc imperatore, idque se *evidentissime demonstraturum* recipit. Audiamus igitur hanc demonstrationem. Quum de re in facto posita hic agatur, facile patet, testibus idoneis eam conficiendam esse, quos quidem fide dignos se exhibiturum promittit, LIVIVM, VALERIVM MAXIMUM & EVTROPIVM mendacii diserte arguentes, qui *claros Romanos pro viris vel levissima vitii alicujus macula intactis venditent*. Quod si probari potest, LIVIVM ceterosque gratiae plus dare, quam veritati, fidem iis habendam non esse concedo. Quod ad LIVIVM attinet, *non eloquentiae magis, quam fidei praeclarus* semper est habitus, quam ea re quoque probavit, quod Imperatore Augusto rerum jamposito, Afranium, Cassium, Brutum, imprimis Pompejum, quavis occasione laudare non intermitteret, quamquam Augusti amicus esset, cui id minime placere non ignorabat. h) Deinde cum vitia summorum quoque virorum non dissimulasse, permultis exemplis demonstrare possem, si id quemquam,

f) LIVIVS Libr. XXVIII. Cap. XVIII.

g) ibid. Cap. XXXV.

h) Vid. CREMVTIVS CORDVS apud TACIT. L. IV. Annal. Cap. XXXIV. Putant quidem nonnulli, inter quos BALTHASAR BONIFACIVS de *Romanae Historiae* scriptoribus, eum SENECAE Libr. I. de *Ira* Cap. XVI. creditum fuisse *ingenii magis quam boni*; sed qui ipsum Senecam adit, facile intelligit, non Livium ab eo ita appellari, sed reprehendi, quod alium ita nominans, duo illa separaverit, quum tamen *nemo magnus esse possit, quin idem sit bonus, quia magnitudo animi inconcussa sit & introrsus solida, ab imo par atque firma, qualis inesse malis ingenii non solet*. Et quis praeterea non videt, SENECAM, ut philosophum, eundemque Stoicum, subtiliter; LIVIVM, ut historicum, cum vulgo loqui, quod multa magna habere solet, quae non sunt bona?





quam, qui ejus libros legit, latere crederem. Ut itaque in uno Scipione consistamus, haud diffidetur LIVIVS, i) eum non veris tantum virtutibus mirabilem, sed arte quoque quadam ab juvena in ostentationem earum compositum fuisse, pleraque apud multitudinem aut per nocturnas visa species, aut velut divinitus mente monita, agentem; sive & ipse capti quadam superstitione animi fuerit, sive ut imperia consiliaque, velut forte oraculi missa, sine cunctatione assequeretur. Confitetur, eum *miracula de illius conceptione vulgo credita auxisse arte quadam nec abnuendi tale quicquam, nec palam affirmandi, multaque alia ejusdem generis fuisse assimilata.* Confitetur, Scipionem aut ambitionis aut negligentiae nomine accusandum, quod Pleminium legatum, omne libidinis avaritiaeque genus in Locrenses exercentem, in ea potestate reliquerit, & alia, quae adversus illum sermonibus jaetarentur, partim vera esse, partim mista, eoque similia veris. k) VALERIUS MAXIMUS Scipionem quidem a Diis immortalibus datum esse putat, *ut esset, in quo se virtus per omnes numeros hominibus efficaciter ostenderet;* l) tamen ibidem refert, eum *solutioris vitae primos adolescentiae annos egisse, remotos quidem a luxuriae crimine, sed tamen Punicis trophaeis, & devictae Carthaginis cervicibus imposto jugo, teneriores;* & alibi ei vitio vertit, quod inter consilia ac molitiones Carthaginis opprimendae operam gymnasio dederit, pallioque & crepidis sit usus; m) utrobique autem non pauca in summis romanorum viris vitia recenset, imo alio loco non dissimulat, ipsi huic Scipioni ancillulam ex suis gratam fuisse. n) Num forsitan tunc modo fides eis habenda est, si turpia de claris romanis referunt? abroganda autem, si res eorundem laudabiles persequuntur? Amor ancillulae sane, & reliqua, multo securius reticeri poterant, quam Scipionis continentia in virgine summo loco orta, quam tamen invito parente & sponso retinuerit, falso depraedicari.

POLYBIVM & PLVTARCHVM, inquit Auctor noster, *partium minus studiosos, & propterea fide digniores, quam Romanos, de Scipionis continentia in hac virgine non tam praeclare sentire.* Nam secundum eos non sine ingenti dolore illum

C

illum

i) Libr. XXVI. Cap. XIX.

k) Libr. XXIX. Cap. XIX. &amp; XX.

l) Libr. VI. Cap. IX. N. II.

m) Libr. III. Cap. VI. N. I.

n) Libr. VI. Cap. VII. N. I.



*illum impetrasse ab animo suo, ut illam reddiderit, exclaman-  
tem: Siquidem privatus essem, nullo alio dono impensius de-  
lectarer: jam vero, quia dux sum, gratissimae tam excellenti  
forma virginis possessioni renunciare cogor. Concludit inde,  
parum laudis mereri rem, quam invitus fecerit & metu, ne  
existimationem suam perderet. Primum autem confidenter  
nimis asserit, Graecos scriptores romanorum laudibus detra-  
hentes fide digniores esse. Notum enim est, genus hoc in  
gloriam suam effusissimum, o) suaque tantum mirari solitum, p)  
Parthorum adeo contra nomen Romanorum gloriae favisse, q)  
id quod Abbas SALLIERIVS singulari disertatione r) de-  
monstrat. Secundum hunc PLVTARCHVS quoque grae-  
cos suos cum clarissimis romanorum conferens, ipsa com-  
paratione istos majores, quam revera essent, reddere voluit.  
Secundum alios complures non raro lapsus est vel linguae la-  
tinae ignoratione, quam ipse confitetur, vel quod Graecis suis  
nimium tribuit, unde nonnulla jam memoriae errore, jam  
quod ipsi ita commodum videretur, diversis locis diversimode  
commemorat. s) Tunc itaque tutius fides illis haberi potest,  
si romanorum virtutes extollunt, paullo suspectior ea nobis  
esse debet, si easdem deprimunt. Sed valeat apud nos, quan-  
tum vult Auctor noster, POLYBII & PLVTARCHI aucto-  
ritas, dummodo rem eodem modo, quo ipse eam refert,  
commemorent. Quamquam ne tunc quidem omni casti-  
tatis laude fraudandus, sed majori potius ornandus mihi vi-  
detur Scipio, si ejus formae venustate captus nihilo secius  
cupiditatem suam compescuit, & id, quod ratio & honestum  
suadebat, secutus est. Auctor noster paullo ante suaviter de-  
risit eos, qui Alexandri M. continentiam in uxore & filiabus  
Darii Codomanni tantopere depraedicarint, quum ille nihil  
minus quam se ipsum vicisse dici possit, qui tunc vino magis,  
quem Veneri deditus fuerit. Qvis igitur castus habebitur, si  
neque is, qui natura mulierosus non est, neque is, qui ingenio  
quidem ad lubidinem est proclivior, sed concitatam com-  
motionem fortis animo domandam suscipit, mentem ad in-  
fidiosa voluptatis blandimenta obturat, illud nomen prome-  
reri censetur?*

Redea-

- o) Ita eos vocat PLINIVS *Histor. Natural.* Libr. III. Cap. V.  
p) TACITVS Libr. II. *Annal.* Cap. LXXXVIII.  
q) LIVIVS Libr. IX. Cap. XVIII.  
r) Exstat ea in *Memoires de Literature de l'Academie Royale des Inscriptions & Belles  
Lettres* Tom. VIII. pag. 213. seqv.  
s) Vid. B. JO. ALB. FABRICII *Bibliotheca Graeca* Libr. IV. Cap. XI. pag. 332.

Redeamus autem ad testes illos graecos, quos Auctor noster adhibet. Apud POLYBIVM t) Scipio ait: *Se, si privatus esset, nullum donum lubentius, quam autem imperator sit, quodvis aliud potius, quam hoc, accepturum esse.* Apud PLVTARCHVM u) eodem modo: *Se lubenter accepturum fuisse hoc munus, si privatus, non imperator esset.* Num igitur haec pugnant cum iis, quae apud LIVIVM x) dicit: *Quia ipse, si frui liceret ludo aetatis, praesertim recto & legitimo amore, & non republica animum nostrum occupasset, veniam mihi dari sponsum impensius amanti vellem; tuo, cujus possum, amori faueo.* De molestia, quam in reddenda virgine devorandam habuerit, neuter ne unicum quidem verbum profert, sed uterque ejus virtutem exquisitissimis praeconiis celebrat. Imo POLYBIVS adjicit, Scipionem haec dicentem *ne scivisse quidem, eam alicui desponsatam esse, sed quum patri eam redderet, jussisse, ut matrimonio civi alicui pro suo arbitrio jungeret.* y)

Recte proinde ait Auctor noster, *non adeo magni, aut nibili potius ducenda esse haec testimonia in elevanda Scipionis continentia*, utpote quam non elevant, sed extollunt. Nunc autem testem excitat principem ac locupletissimum ipsius sententia, quoniam *TIVS LIVIVS omnia fere, quae in ejus Decadibus reperiuntur lectu digna, ab eo mutuatus sit, quoniam tribunus legionis romanae in hoc ipso bello adversus Carthaginenses in Hispania militaverit, & sic non solum coaevus testis sit, verum etiam oculatus, nimirum Q. VALERIVS ANTIAS, cujus Annales quidem sunt deperditi, quos tamen multi allegant.* Ejus testimonium supra jam allatum est, quod quamquam haud ambiguum, sed satis perspicuum esse non negamus, reliqua tamen, quae de eo, ut majorem auctoritatem illi conciliet, Auctor noster affert, manifesto falsa sunt. Nam primum non fuit testis oculatus, ne coaevus quidem, dum centum annis, & eo amplius, demum post fecundum bellum Punicum vixit. z) Deinde eum tribunum legionis fuisse, nusquam reperio. Falsum denique est, LIVIVM optima quaeque ex illius annalibus desumpsisse, aut

fidem

t) Libr. X.

u) Apophthegm. pag. 196.

x) Libr. XXVI. Cap. L.

y) Sponsum etiam inter obsides fuisse, uti Auctor noster asserit, non reperio. Contrarium potius e LIVIO videtur apparere, qui parentes sponsumque ab domo accitos perhibet.

z) Vid. VELLEIVS PATERCVLVVS Libr. II. Cap. IX.



fidem ejus maxime secutus esse, quem potius hominem *in mentiendo immodicum*, a) *impudenter quaedam fingentem*, b) *quo non alius in augendo numero sit intemperantior*, c) *qui fabulis magis sine auctoritate editis crediderit, quam monumenta haud ambigua omniumque conspectui exposita legerit*, appellat. d) Dicit quidem Auctor noster, VALERIVM ANTIATEM a LIVIO, PLINIO, PLVTARCHO aliisque saepius allegari. Sed PLVTARCHVS ter tantummodo in tam prolixo opere ejus mentionem facit, ita tamen, ut ejus narrationem aut refellat, e) aut ab aliis dissentientem indicare fatis habeat. f) PLINIVS, in quo innumeræ propemodum auctorum sunt citationes, neque adeo saepe, neque ita VALERIO hoc teste utitur, ut in rebus dubiis ejus auctoritati multum deferre videatur. LIVIVS omnino eum saepius, quam Q. FABIVM PICTOREM, L. CINCIVM ALIMENTVM, g) L. PISONEM FRVGI, h) Q. CLAVDIVM, qui annales Acilianos ex graeco sermone vertit, i) L. CAELIVM ANTIPATRVM, C. LICINIVM MACRVM, & Graecos POLYBIVM ac SILENVM, aliosque nominat; uti autem neminem facile nominare solet, nisi ubi inter scriptores aliqua de re non convenit; ita non potest non ANTIATEM saepius citare quam reliquos, quoniam nemo magis a reliquis omnibus discrepat. Tantum autem abest, ut eum verissimum arbitretur, ut nullius fidem dubiam magis reddat. Cujus rei exempla, praeter superius jam allata, existant Libr. XXXIV. Cap. XV. Libr. XXXVI. Cap. XIX. Libr. XXXVII. Cap. XLVIII. Libr. XXXVIII. Cap. XXIII. & LV. Libr. XLII. Cap. XI. Libr. XLV. Cap. XL. POLYBIVM maxime secutus esse NICOLAO PEROTTO SIPONTINO, k) qui ejus

Histo-

a) Libr. XXVI. Cap. XLIX.

b) Libr. XXX. Cap. XIX.

c) Libr. XXXVI. Cap. XXXVIII.

d) Libr. XXXIX. Cap. XLIII.

e) In vita T. Quintii Flamini.

f) In Romulo & in Libro de fortuna Romanor. p. 323, quamquam Abbas SAL-  
LIERIVS loc. cit. dubitat, hunc postremum librum ab ipso Plutarcho pro-  
fectum esse. Emendandus interea *Index Scriptorum Virorumque ingenio illu-*  
*strium a Plutarcho laudatorum* & apud B. FABRICIVM in *Biblioth. Graec.* loc.  
cit. & in *utraque editione Plutarchi Graeco-Latina Francofurtensi*, ubi sub litera A  
semel *Antias*, sub litera V bis *Valerius Antias* citatur.

g) Qui ambo bellis Punicis floruerunt v. DIONYSIVS HALICARN. Libr. I.

h) Ejus Annales historiae & orationis lepidissimae vocantur ab A. GELLIO Libr.  
VI. Cap. IX. Conf. Libr. XI. Cap. XIV.

i) LIVIVS Libr. XXV. Cap. XXXIX. & Libr. XXXV. Cap. XIV.

k) Vid. ejus Prooemium in Polybii Historiar. libros ad Nicolaum V. Pontificem  
Max. pag. 4. seq.

Historiam in latinum sermonem convertit, videtur Livius, & ita nonnunquam illius vestigiis inhaerere, ut vigesimum primum Livii librum ex tertio Polybii libro fere ad verbum translatum esse credat, nihilque inter eos interesse, nisi quod Livius aliquanto brevius res gestas referat, Polybius diffusius. l)

VALERIUS ANTIAS, pergunt Auctor noster, non est unicus scriptor coaevus, qui talia de Scipione affirmet. CEN. NAEVIUS poeta ille Satyrarum, Comoediarum, Tragoediarum compositione celeberrimus, qui non minus origine romanus, non minus (id quod maxime notandum) eodem bello adversus Carthaginienses militavit, quam ANTIAS, ille NAEVIUS, inquam, diu post victorias, quas Scipio reportaverat, mordacissimis versibus hunc imperatorem insectatus est, qui manifesto indicant, eum voluptate abjectissima maximeque infami, mulieribusque publicatae pudicitiae fuisse delectatum. Et posteaquam hos Naevii versus attulit, temperare sibi non potest, quin exclamet: *Quam bellum, quam ad virtutem alienans spectaculum, Imperator clarissimus, cuius fama & rebus gestis orbis terrarum, quantum quantum est, circumsonabat, quem tres celeberrimi historiarum conditores m) propter continentiam adeo depraedicarunt, deprehensus in lupanari, e complexu prostibuli abstractus, pallioque uno circumdatus per parentem suum vi domum abripitur!* Mira nobis narrat Auctor & ad hunc usque diem incognita. Nam qui omnes

D

omnino

l) Malevolentiae quidem nonnulli LIVIUM reum agunt, quod POLYBIUM, quem *κατὰ πῶδα* saepe exscribat, non alio dignetur elogio, quam *haudquam spernendi Auctoris*. Quam frigidam sane laudationem esse FVLVIVS VRSINVS iudicavit. Vid. GERARDVS IOANNES VOSSIVS de Historicis Latinis Libr. I Cap. XIX. Sed ut taceam, parciores antiquos fuisse in tribuendis elogiis, quomodo PETRVS VICTORIVS eo crimine liberari LIVIUM putabat, videndum est, qua occasione illud nomen Polybio tribuat. Refert ille, Scipionem devictis carthaginiensibus & pace terra marique parta, triumpho omnium clarissimo urbem invectum, Syphacem autem, Numidarum regem, qui Tibure haud ita multo ante diem obierit supremum, morte sua spectaculo magis hominum, quam triumphantis gloriae subtractum esse. Subjungit vero: *Hunc regem in triumpho ductum, Polybius, haudquamquam spernendus auctor, tradit.* Errare Polybium hac in re sine dubio credidit Livius, quominus tamen suam sententiam indubitam plane pronunciet, obtare auctoritatem Polybii innuit, cuius testimonium ne tunc quidem sit spernendum, quum reliquis omnibus repugnet. Magna sane Polybii laus meo quidem iudicio his tribus verbis continetur.

m) Ipse Auctor non tres, sed quinque nominavit, POLYBIUM, LIVIUM, VALERIUM MAXIMUM, PLVTARCHUM & EVTROPIUM. Addere his potuisset SEXTUM IULIUM FRONTIVM, & A. GELLIUM, utpote EVTROPIO longe antiquiores, quorum ille *Strategematum* Libr. II. cap. XI. N. 5. hic *Noët. Attic.* Libr. VI. Cap. VIII. idem referunt. Et quotnam Scriptores non sunt deperditi, qui teste GELLIO omnes illud affirmant?



omnino scriptores classici in numerato quasi habere dicitur, *n*) eum latere non potest, Scipionis parentem, Publium Cornelium, antequam filius imperium acciperet, anno Urbis DXXXVIII. cum fratre Cnejo omniqve fere exercitu in Hispania cecidisse. *o*) Necessè itaqve est, eum multis annis post ab inferis rediisse, ad impudicitiam filii, qui partam gloriam tam foedis moribus commacularet, reprimendam. Sed de ipso NAEVII testimonio videamus. Primo ille Scipionem non nominat. Concedam autem, hunc ab illo designatum esse; illud tamen apparet, eum de Scipione adolescentulo, non de Scipione Imperatore loqui. Quum enim huic Anno urbis DXLI. populus romanus imperium esse in Hispania iuberet, quatuor & viginti ferme annos natus erat. *p*) Pater ejus anno urbis DXXXV. a Senatu in Hispaniam mittebatur, quum filius octodecim ferme annorum esset. *q*) Anno DXXXIV. tum primum pubescens in equestri praelio, ad Ticinum amnem adversus Annibalem commissio, tam fortem sese praestitit, ut Consulis, parentis sui, servati decus secundum plures auctores penes eum esset, quamquam CAELIVS ad servum natione Ligurem illud delegat. *r*) Si quis igitur contendat, Scipionem annis XVIII. minorem per parentem suum ab amica abductum esse, non magnopere cum eo pugnabo, etsi NAEVIVS fane non is est, cui soli illud credas, qui tamen de amica, non, uti Auctor noster, de prostibulo, de lupanari & aliis hujusmodi rebus loquitur. Ille enim, ait A. GELLIVS, *s*) *ob assiduam maledicentiam & probra in principes civitatis, de Graecorum poetarum more dicta, in vincula Romae a triumviris est conjectus. Unde post a Tribunis plebis exemptus est, quum in iis, quas supra dixi, fabulis (Ariolo & Leonte) delicta sua & petulantiam dictorum, quibus multos ante laeserat, diluisset.* *t*) Sed & postea huiusmodi videtur fuisse, quum a nobilioribus in exilium pulsum, Uticae decessisse HIERONYMVS commemorat. *u*)

Talis

- n*) Il savoit tous les Auteurs Classiques, comme on dit, sur le bout du doigt.  
*o*) LIVIVS Libr. XXV. Cap. XXXIV.  
*p*) Ibid. Libr. XXVI. Cap. XVIII.  
*q*) Ibid. Libr. XXII. Cap. XXII.  
*r*) Ibid. Libr. XXI. Cap. XLVI. Mea quidem sententia CAELIVS commode in concordiam redigi potest cum reliquis scriptoribus. Facile enim fieri potuit, ut & servi & filii intercursum periculum a vulnerato consule propulsum sit, cujus rei gloriam alii huic, alii isti, pro suo quisque studio, tribuere maluerunt.  
*s*) Libr. III. Cap. III.  
*t*) Ad hunc PLAVTVS quoque respexisse creditur in *Milite Glorioso* Act. II. Scen. II. Nam os columnatum poetae inesse audiui barbaro, Cui bini custodes semper totis horis accubant.  
 Vid. GERARD. IO. VOSSIVS de Historicis Latinis Libr. I. Cap. II.  
*u*) In Chronico Eusebiano Olymp. CXLIV.

Talis fuit testis ille locupletissimus, si Diis placet, dignissimusque, qui unus verum dixisse statuatur, cuius causa reliqui omnes scriptores, quibus alias nihil vitii dicere queas, mentiri censeantur. GELLIVS enim *his versibus credit adductum VALERIVM ANTIATEM, adversus ceteros omnes scriptores, de Scipionis moribus sensisse, & eam puellam captivam non redditam patri scripsisse, sed retentam a Scipione, atque in deliciis amoribusque ab eo usurpatam. x)*

Neque adeo accurate loquitur Auctor noster, dicens: *Naevium diu post victorias, quas Scipio reportaverit, his versibus eum infectatum esse.* Gloriosissimae enim ejus victoriae sine dubio fuerunt, quibus Carthaginenses, & Syphacem, & ipsum denique Annibalem, in Africa superavit, atque ut legatos de pace ad ipsum mitterent coegit. Scipio autem A. U. DXLVIII. demum in Africam trajecit, quum Naevius duobus annis ante diem obiisset supremum. y) Porro ne Naevium quidem expugnationi Carthagini Novae interfuisse Auctori nostro sine teste credo. Eum *Primo bello Punico* stipendia fecisse, idque ipsum Naevium dicere in eo carmine, quod de eodem bello scripsit, A. GELLIVS e M. VARRONE refert. z) De expeditione in Hispaniam nihil reperio. Carthago nova capta est a Scipione A. U. DXLII. Romam ille ex Hispania rediit anno DXLVI. Si itaque Naevius A. DXLVI. mortuus, & aliquot annis ante in exilium pulsus est, verisimile fit, eum circa idem tempus in carcere fuisse, quo Scipio in Hispania militavit.

VALERIO ANTIATI, unico historico, aut sponte sua talia scribenti, quae lectoribus, utpote quorum maxima pars malignior esse solet, gratiora fore credit, a) aut poetae propter maledicentiam infamis criminationibus

x) Libr. VI. Cap. VIII. E GELLIO enim didicit Auctor noster, ANTIATEM, qui criminationibus potius, quam scriptoribus, credere voluit, talia de Scipione narraffe, qui tamen non ipsa ANTIATIS verba refert, uti Auctor innuere videtur, dicens: *Voici ses propres paroles.*

y) Vid. CICERO in Bruto cap. XV. & HIERONYMVS in Chronico Eusebiano Olymp. CXV. Unde corrigendus GERARD. IOANNES VOSSIVS de Histor. latin. Libr. I. cap. II. pag. 8. M. Cornelius Cethegus enim & P. Sempromius Tuditanus, quibus Consulibus eum decessisse perhibet, A. V. DXLVI. non DXLIX. Consules fuerunt. Haud quidem ignoro, VARRONEM Naevii vitam producere longius, ut ipse Cicero citato loco confitetur. Non debuisset tamen Auctor noster pro explorato afferre, quod incertum erat.

z) Libr. XVII. Cap. XXI.

a) L'Auteur du Traité de la Satire pag. 244. *Ce qui donne du gout pour une histoire, c'est plus la malignité de l'historien, que son exactitude ou sa fidélité.*



tionibus decepto, non solum omnes reliquos scriptores consentientes, quamquam id sufficere poterat, sed argumenta etiam opponam, quae haud contemnenda prorsus mihi videntur. Uti summa gloria invidia maxime lacerari solet, ita Scipioni etiam obrectatores, iique magnae auctoritatis, nunquam defuerunt. Sic Q. Fabius Maximus, Cunctatoris agnomine insignis, quum, Scipionis ex Hispania redeuntis fama crescente, suam ipsius senescere arbitraretur, non solum initio occultius in Senatu eum carpebat, sed postea Locrensi quereis de Pleminio ad Senatum delatis acerbius in eum invehebatur, non vera modo, & mista vero, sed falsa etiam, imo seditionem militum in Hispania adeo ei exprobrans, & sententiam aequae truem orationi adjiciens, ut imperium ei abrogaretur. b) Alter Princeps inimicorum ejus fuit M. Porcius Cato, qui Africani & vivi & mortui *magnitudinem allatrare solitus erat*, c) qui rogationem adversus sepulti famam singulari oratione svasit, & Mummius tribunos, ne adversarentur rogationi, auctoritate sua deterruit. Attamen neque Cato, quamquam *asperius procul dubio animi, & linguae acerbae & immodice liberae* fuit, d) neque Petillii fratres, tribuni plebis, quum diem ei dixissent, tametsi *quaecumque poterant, ad fidem praesentium criminum referebant*, e) neque Fabius Maximus, neque reliqui inimici, qui *infamia intactum, invidia urgebant*, f) unquam ei objecerunt hoc facinus, quod secundum Auctorem nostrum nemo, nisi scelestissimus maximeque infamis mortalium, committere potuit. Quo ore porro Scipio Massanissam propter Sophonisben matrimonio junctam castigans, dicere potuisset? *Nullam earum virtutum est, propter quas appetendus tibi visus sim, qua ego aequae, atque temperantia & continentia libidinum gloriatus fuerim.* g) Aut quo ore LIVIUS haec verba ei tribuere, atque affirmare potuisset, *eo foediores Scipioni visas has nuptias, quod ipsum in Hispania juvenem nullius forma pepulerit captivae; si NAEVII vel ANTIATIS auctoritate quemquam moveri posse credidisset?* Sed Livius rem ipsam non solum, uti reliqui scriptores, tanquam compertam exploratamque exponit, sed multa

- b) LIVIUS Libr. XXIX. Cap. XIX. & PLVTARCHVS in Fabio Maximo.  
 c) LIVIUS Libr. XXXVIII. Cap. LIV. & PLVTARCHVS in Catone Censorio.  
 d) LIVIUS Libr. XXXIX. Cap. XL. & PLVTARCHVS loc. cit.  
 e) LIVIUS Libr. XXXVIII. Cap. LL.  
 f) Ibidem.  
 g) Libr. XXX. Cap. XIV.



multa alia etiam refert, quae in reddenda virgine evenerunt, & postea redditionem secuta sunt, *Allucium* h) nempe *implevisse populares laudibus & meritis Scipionis, venisse diis simillimum juvenem, vincentem omnia cum armis, tum benignitate ac beneficiis, & delectu clientum habito, cum delectis mille & sexcentis equitibus intra paucos dies ad Scipionem revertisse.* i) Consentit POLYBIUS, qui Scipionem, *quum hoc pacto animum ostendisset continentem atque moderatum, admodum factum esse subditis acceptum* confirmat. Idem VALERIVS MAXIMVS, idem JVL. FRONTINVS, idem EVTROPIVS k) perhibent. Si virgo autem a Scipione retenta esset, implevisset sine dubio sponfus, parentes ac cognati populares odio & execrationibus ejusdem ac romanorum, quae ad reipublicae damnum quoque redundassent. Reticere haec omnia, & diversa prorsus comminisci, in re haud ita multo ante gesta, summae foret impudentiae, uti tam foedi mendacii bonos scriptores accusare, haud exiguae est temeritatis. Illud autem nonnullis haud inusitatum esse, jam conqvestus est Vir illustris, JACOBVS PERIZONIVS, l) *Iuprimis, inqviens, magno cum studio Galli quidam suis in scriptis commendant passim & inculcant (Pyrrhonismum historicum) quasi id unice sibi datum haberent negotii, ut historiarum omnium fidem & decus convellerent.*

Nihil quicquam ego detraham de laudibus, quas Eruditissimus epistolae, quae in BIBLIOTHECA BRITANNICA exstat, Auctor in hoc Itinerarium congerit, sed opus utilissimum multiplicitate doctrina refertum esse illi facile dabo. m)

E

Quod

- h) Perperam quidem vulgo eum ita appellari, emendandumque e PLVTAR-CHO, qui *Lucejum* eum vocet, scribit ROB. KEVCHEIVS, S. F. ICTus, in Annotationibus ad IVL. FRONTINI Strategem. loc. cit. Sed in Aphthegmatibus Plutarchus nomen non addit, vita Scipionis, ubi illud occurrit, quae in latinis *Vitarum Parallelarum* translationibus exstare solet, non a Plutarcho, sed a DONATO ACCIAIOLO, scriptore saeculi XV, est composita. Vid. IO. ALB. FABRICII Bibliotheca Graeca loc. cit. pag. 347. Allucii nomen in melioribus LIVII codicibus legi, testatur IO. FRID. GRO-NOVIUS ad hunc locum.
- i) Libr. XXVI. Cap. L.
- k) Libr. III.
- l) In Oratione de *Fide historica contra Pyrrhonismum historicum*, quae exstat in collectione WESTHOFIANA Orationum ejus varii & praestantioris argumenti p. 114.
- m) Incunte mense Novembri haec scripseram. Quoniam autem propter acerbitudinem casum, qui domum mentemque meam perculit, Actus Oratorius differendus erat, didici postea e *Novis literariis Göttingens.* N. 92. hoc Itinerarium addito Auctoris nomine Londini jam excudi vendique coepisse, & ita inscribi: *Trauels throgh Hollandy, Germany, Switzyerland, but especially Italy, by the late Mr. de Blainville sometime Secretary to the Embassy of the States General at the Court of Spain translated from the Author's own Manuscript, neuer yet published, by Dr. Thornbull and others 1742. 4to.*

Quod si enim poeta Venufinus n) ea carmina reprehendit,  
quae non

Multa dies, & multa litura coercuit, & quae  
Perfectum decies non castigavit ad unguem,  
quid exspectare non possumus de libro, in quo retractando  
emendandoque Auctor doctissimus pariter atque acutissimus  
*nimia modestia lectorumque verecundia ita fuit occupatus, ut,  
quamquam id fere unum operis habere videbatur, sibi ipsi ta-  
men nunquam satisfacere potuerit.* o) Quoniam autem scri-  
ptor hujus epistolae singularem ejus *accurationem* inprimis  
depraedicat, ut *stupendam* eam pronunciare non dubitet; p)  
equidem optarem, ut tale specimen non exhibuisset, in quo  
eam saepius desiderari fatis probasse mihi videor. Optarem,  
ut Auctor Itinerarii abstinuisset magifico illo *Demonstrationis*  
vocabulo, quae rem exploratam prorsus atque indubitata  
sefe effecturum recipit, quae tamen aut falsissima est, q) aut,  
si liberales esse volumus, tali testimonio tantum nititur,  
quod nonnullis forte aliquam dubitationem injicere, minime  
autem eam penitus tollere potest. Longe aliis profecto ar-  
gumentis opus est ei, qui se unum acutius, quam ceteros  
omnes per tot saeculorum decursum, videre, novamque ve-  
ritatem, tanquam coelo delapsam, sibi soli obtigisse, homi-  
nibus non sine irrisione aliorum persuadere audeat. Et quam-  
quam non adeo magni momenti res videtur agi, periculo-  
sum tamen est, uti nonnemo recentiorum scriptorum recte  
judicat, r) in levissimis etiam rebus a vero discedere. Unus  
enim error gignit plures, & paullatim affvescimus falso am-  
plectendo, occulte gaudentes, quod aliter, quam reliqui,  
sentiamus.

Tandem

n) De arte poetica v. 292.

o) *Par un excès de modestie, il craignoit extrêmement le jugement du Public, & jamais content de son Ouvrage, il étoit éternellement occupé à le retoucher, & à le perfectionner.* pag. 173.

p) *Quand on Pa lût avec attention, on se trouve étonné à la vuë de cette multitude immense de choses intéressantes, & on ne comprend pas, comment il a pu les rassembler en voyageant, & le faire sur tout avec cette exactitude, qui régné dans toute sa Relation.* p. 175.

q) *L'Auteur du Traité de la Satire pag. 245. Tel historien passe pour avoir fait de nouvelles découvertes, qui dans le fond n'a inventé que de nouvelles fables.*

r) *L'Auteur des Essais de Critique sur les Ecrits de Mr. Rollin pag. 48. Il est dangereux de prendre un travers sur quelque matière que ce soit. Un premier pas en fait faire un autre, & on s'accoutume peu à peu à prendre le faux pour le vrai par une secrète satisfaction de penser autrement que les autres. Dicit hoc CRITICUS, quisquis is est, eruditissimus, posteaquam celeberrimorum virorum ROL-  
LINI & CREVIERII interpretationem loci LIVIANI Libr. II. Cap. V. quo*

patrius

Tandem concludit Auctor, *Hanc ab ipso repertam veritatem multis hominibus moleſtam futuram, primo quidem pictoribus & ſculptoribus, quorum plurimi ad aemulationem uſque omnem operam intenderint, ut hanc fabulam, quam pro vera habuerunt, nitidiſſimis coloribus exponerent; deinde viris bonis ac piis, qui millies milliesque Dei bonitatem celebrarint, quod ne profanas quidem gentes omnis testimonii de voluntate ſua expertes eſſe voluerit, neque dubitarint Scipioni ſedem glorioſam inter coelites aſſignare; porro Theologis, qui propter hanc*

patrius Junii Bruti, quum a filiis Tarquinius Superbum Romam reducturus ſupplicium exigeret, animus inter publicae poenae miniſterium emiſſiſſe dicitur, reſutavit. Negare autem nequeo, me hac in re cum ROLLINO adverſus ejus Criticum ſentire; quibus rationibus inductus illud faciam, alia occasione forſitan indicabo. Neque tamen diffiteor, recte notafſe eum errores a ROLLINO in transferendis Graecis ſcriptoribus admiſſos. Non alienum fortaſſe erit, hic conjecturam quendam proponere, quae mihi descriptionem proelii Cannenſis apud ROLLINVM *Historiae Romanae* Tomo V. nuper legenti in mentem venit. LIVIVS Libr. XXII. Cap. XLIX memorat, in hac pugna Paulum Aemilium Conſulem Romanum, quamquam primo ſtatim proelio funda graviter ictus fuerit, tamen & occuſſiſſe ſaepe cum conſertis Annibali, & aliquot locis proelium reſtituiſſe, protegentibus eum equitibus Romanis. Omiſſis poſtremo eqvis, quia conſulem ad regendum eqvum vires deficiebant, tum denuntianti cuidam, juſſiſſe conſulem ad pedes deſcendere eqvites. dixiſſe Annibalem: *Quam mallem, victos mihi traderet!* Apud ROLLINVM autem Annibal ait: *Je les aime mieux de cette maniere, que ſi on me les eut livrés piés & mains liés.* Non nego, aliquem imperatorem, ut ſe a fortisſimis etiam hoſtibus victoriam reportaturum eſſe ſignificet, ita loqui poſſe, uti ROLLINVS Annibalem loquentem facit. Magnum aliquod & ab excelſo animo ingentique ſui fiducia profectum habet talis oratio, id quod etiam ſine dubio ROLLINO & aliis impoſuit, ut Annibale dignam eam cenſerent. Illa LIVII utem verba hunc ſenſum non admittere maniſteſtum eſt, quae potius indicant, Annibalem veritum eſſe, ne ab eqvibus romanis multi cartaginienſium adhuc interficerentur, quorum numerus, uti ROLLINVS paulo poſt ipſe annotat, haud ita magnus erat. Nam & antea dixerat LIVIVS, Conſulem romanum occuſſiſſe ſaepe cum conſertis Annibali & aliquot locis proelium reſtituiſſe. Et poſt ſubjungit, cruentum admodum, poſteaque Annibal id dixiſſet, fuiſſe eqvitem pedefre praelium, quum *victi mori in veſtigio mallet, quam fugere, victoresque morantibus victoriam irati, cruciaderent, quos pellere non poterant.* Haec erat cauſa, cur Annibal victos eos ſibi tradi mallet, quam eqvis omiſſis ita pugnantes obijci, ut, ſi moriendum eſſet, non inulti ſaltem mori vellent. At inquis, PLVTARCHI haec ſunt verba in FABIO MAXIMO, non ROLLINI. Sed primum, cur PLVTARCHVM potius, quam LIVIVM, antiquiorem PLVTARCHO, ſecutus eſt? Deinde quare itur, num ſi verus verborum Plutarchi ſit ſenſus. Ita vulgo leguntur: *Ἰδὼν δὲ Ἀννίβαν, τῷ ἐφ' ἡμᾶλλον ἠβελόμην, ἢ εἰ δεδμενὸς παρέλαβον, Videns autem Annibal; hoc, inquit, malui, (mallem) quam ſi victos acciperem.* Hic addendum eſſe: *Hoc (Hoc videns Annibal) quivis facile intelligit. Quid? ſi igitur ſcribamus: Ἰδὼν δὲ Ἀννίβαν τῷτο, ἐφ' ἡμᾶλλον ἠβελόμην, εἰ δεδμενὸς παρέλαβον, Hoc autem videns Annibal, mallem, inquit, ſi victos acciperem.* Sic PLVTARCHVS idem dicit, quod LIVIVS, unica tantum litera omiſſa, quae a librario forſan addita eſt, qui Annibalem ſecuriorem ac jaſtantiorem ſibi finxit, quam tunc eſſe poterat imperator prudentiſſimus, cujus copiae ne dimidiam quidem hoſtium partem explebant, uti PLVTARCHVS paulo ante conſitetur.



*hanc virtutem & quasdam alias heroicas Romanorum actiones, nescio quem spiritum reprimentem consinxerint, quem Deus liberaliter nonnunquam cum Ethnicis communicet, quamquam iis gratiam sanctificantem & salutarem semper denegat, cujus ope torrenti vitiorum obicem posuerit, qui alias longe majori furore sese effusus fuisset; denique etiam sacris oratoribus, dum iis exemplum ereptum sit, quod auditoribus suis tam saepe proponere potuerint ad castitatem & continentiam, compescendasque cupiditates eos excitaturi. Sed pictorum sculptorumque parum referre credo, utrum res ab iis expressae verae an falsae sint, quum in poetarum nugis adeo ingenium artemque ostendere queant. Et si vel maxime necesse esset, ut re vera acciderint quae repraesentant, sexcenta alia eis suppeditat historia, quorum veritatem nemo sanus in dubium vocat. Si quoque daremus, virginem illam patri a Scipione non esse redditam, num inde efficitur, gentes omnis cognitionis de Deo & virtute expertes fuisse? Et quinam Theologorum, aut inter Protestantas, aut inter Pontificios etiam, Scipioni locum inter beatos coelites tribuunt? Quamquam enim nonnulli statuunt, siqui fuerint inter gentes à Christo alienas, qui pro captu suo Deum coluerint sincero pectore, cum gaudio suscepturi Evangelium, si Deus hoc eis manifestare fuisset dignatus, illorum conditionem non modo secundum effatum sanctissimi Servatoris nostri, Luc. X. v. 12. futuram longe tolerabiliorem, sed etiam Deum, sicut in infantibus, fidem ipsi probatam in illis accensurum, & propter Christum in gratiam eos recepturum; s) tamen neque plurimorum ea est sententia, & hi ipsi diserte adjiciunt, designare illos non nostrum, sed solius Dei esse, fugiendamque istorum temeritatem, qui pro lubitu his vel illis a Christo alienis, quorum amant mores vel ingenia, nominatim beatitatem aeternam tribuant. Neque porro recte rationes subducere mihi videtur Auctor noster, ita concludens: Scipio captivam non reddidit: Ergo mens illa, quae pravas quorundam Ethnicorum cupiditates repressit, & ad rectam rationem ac virtutem sequendam eos impulit, non profecta est a Deo. Uti enim hic omnis boni origo est, ita omnino Theologi nostri, specialem aliquem Spiritus sancti afflatum in heroibus gentium agnoscendum esse t) statuunt. Denique nescio, an con-*

s) Vid. IOANN. ALBERT. FABRICII *Delectus Argumentorum & Syllabus Scripturarum*, qui veritatem religionis christianae asseruerunt, Appendice I. p. 752.

t) Vid. HIERONYMI KROMAYERI *Theologia Positivo-Polemica* Artic. XII. Thef. 1. pag. 677.

cionatores sacri exemplum Scipionis auditoribus suis tam saepe proponere soleant. Qvi illud faciunt, eo consilio faciunt, ut suos clariori luce collustratos eo majori cura vitia fugere debere doceant, quae alii sola ratione duce, imo si mavis, gloriae cupiditate ducti, vitaverint. Quid enim obstat, qvo minus vera gloria, quae ab ejus tantum pendet iudicio, qvi falli nullo modo potest, idem, qvod vana in aliis, efficere queat? Etiam si itaque hoc unum Scipionis exemplum illis ereptum esset, non pauca tamen restant, quae, si utilitatem ea allatura sperant, adhibere possint.

Ne nobis quidem in argumento, qvod huic ACTUI ORATORIO delectum est, ea defutura credimus, etsi non negamus, quanto laetior in dies fortuna Romanorum flourerit, quanto magis creverit imperium, tanto magis veram virtutem periisse, avaritia ac luxuria civitatem laborasse. Optarem modo, ita elaborata esse ab adolescentibus nostris, quae elaboranda susceperunt, ne Eruditis Auditoribus indigna prorsus viderentur. Nondum quidem plane desunt inter nostros, qvi, si debitam diligentiam adhibere velint, ligato aequae ac soluto sermone ea componunt, quae ab hac aetate meliora expectari vix possunt; sed hic mos magis magisque invalescit, ut, qvi uno anno in superiori coetu commorati sint, indignum sese iudicent pulpitem scholasticum conscendere, quorum & nunc vix unus aut alter prodibit. Qua quidem in re uti consuetudinem magis, quam illos accuso, inter quos sane aliqui sunt, quos propter industriam, probitatem, modestiam summo amore amplector; ita ego illud facile aequo animo ferre possem, quem plures, quam tempus permittere videtur, dicendi spartam flagitant, nisi Auditorum gratia exercitatos, quam tirones, in scenam malletm producere. Neque alia de causa hujus rei mentionem facio, quam ut VENERANDI MAECENATES ac FAVTORES, quos, ut pro more suo frequentes adesse velint, qua par est, animi observantia atque humanitate enixe rogo, eo lubentius illorum imbecillitati veniam indulgere ne dedignentur.



F

Kurzer

# Kurzer Entwurf

der

am 14. 15. 16. und 17ten Jenner 1743,

im Hamburgischen Johanneo,

Abends um vier Uhr,

zu haltenden

## Red-Lebung.

### Personen:

Am 14. und 16ten.

Am 15. und 17ten.

#### Borredner.

- |   |                                      |
|---|--------------------------------------|
| Johann Adolf Poppe.                     | Arnold Wolpmann.                     |
| Xenarchus, Callicrates, Arco,           | Xenocrates, vornehme Achäer.         |
| Johann Richters.                        | Michael David Steen, aus Korsick.    |
| Garlieb Stapffhorst.                    | Johann Erich Dümcke.                 |
| Gottfried Rüter, aus Mohrburg.          | Joh. Andreas Gottfried Schetelich,   |
| Nicolaus Heinrich Schubart.             | Christof Abraham Grotjan.            |
| Eumenes, König in Pergamus.             |                                      |
| Jacob Heinrich Fleischmann.             | Heinrich Julius Kemmerich.           |
| C. Popillius Laenas,                    | Römischer Bürgermeister.             |
| Johann Dieterich Stäter.                | Georg Günther von Holze.             |
| Cn. Servilius Caepio,                   | ein Römischer Gesandter              |
| Johann Richters.                        | Michael David Steen:                 |
| M. Fulvius Nobilior,                    | ein Obervorsteher des Volks.         |
| Daniel Hinsch.                          | Johann Rumpf.                        |
| P. Licinius Crassus,                    | Römischer Bürgermeister.             |
| Carl August Deutsch.                    | Johann Winkler.                      |
| Sp. Ligustinus und M. Albinus,          | Römische Primpilares.                |
| Garlieb Sillem.                         | Johann Nicolaus Mützenbecher.        |
| Otto Heinrich Cappe, aus Hoya.          | Johann Christof Grabe, aus Harburg.  |
| Q. Martius Philippus,                   | ein Römischer Gesandte.              |
| Johann Bernhard Basedau.                | Garlieb Helwig Sillem.               |
| Perseus, König in Macedonien.           |                                      |
| Nicolaus Burchard Surland.              | Ernst August von Sandbeck, ein Edel- |
| Hippias, Evander, Andronicus und Pyrho, | mann aus dem Herzogthum Bremen.      |
| vornehme Bediente des Perseus.          |                                      |
| Garlieb Kenzel.                         | Johann Hieronymus Berendshusen.      |
| Hieronymus Heinrich Kenzler.            | Johann Lucas Eißler.                 |
| Johann Joachim Hefel.                   | Johann Daniel Verdunck.              |
| Cornelius Benjamin Grabau.              | Daniel Albertus Surland.             |
| L. Aemilius Paulus,                     | Römischer Bürgermeister.             |
| Matthias Ludewig Mayer.                 | Johann Nicolaus Grotjan.             |
| Oroandes,                               | ein Eretenfir.                       |
| Otto Heinrich Cappe.                    | Johann Christof Hammann.             |
| Theondas, Regent der Insel Samothracia. |                                      |
| Nicolaus Heinrich Schubart.             | Heinrich Lorenz Meyer.               |
| Cn. Octavius,                           | Römischer Prator.                    |
| Johann Adolf Poppe.                     | Christof Abraham Grotjan.            |

Antiochus, König in Syrien.  
 Daniel Hirsch, Johann Rumpf.  
 Attalus, des Königes Eumenes Bruder.  
 Franciscus Nieke, Daniel Ecker.  
 Stratius, dessen Aufseher.  
 Rudolph Christian Hornbostel, aus Johann Friedrich Surland.  
 Dörverden in der Graffschaft Hoya.  
 M. Servilius, ein Römischer Consularis.  
 Lucas Heinrich Selmer.  
 Valerius Probus und Sulpitius Severus, vornehme Römer.  
 Joachim Heinrich Simon, Dietrich Christian Herold.  
 Cornelius Dietrich Peyer, Johann Burchard Feyer.  
 Agricola und Julius, Römische Knaben.  
 Ernst Daniel Beckstein, Paridom Friedrich Anckelmann.  
 Johann Heinrich Wegener, Hildebrand von Horn.  
 Julius Agricola, deren Vater.  
 Georg Samuel Müller, aus Hanover. Georg Samuel Müller.  
 Nachredner.  
 Johann Joachim Hezel, Johann Christof Grabe, aus Harburg.

## Inhalt.

### Musica Instrumentalis.

#### Erste Handlung.

Die vornehmsten Achäer berathschlagen sich, ob sie mit dem Perseus wieder Freunde-  
 schaft halten wollen. Endlich wird beschloffen, die Sache noch zu verschieben.  
 Eumenes hält eine Rede in Versen, worinn er dem Römischen Senat des Perseus straf-  
 bare Unternehmungen vorstellet. Servilius erzählt, wie Perseus ihm bey der Ge-  
 sandtschaft an ihn begegnet. Und Popillius antwortet dem Eumenes.  
 Fulvius meldet, daß 23 von denen Hauptleuten, welche Primiipalares genennet wurden,  
 sich bey den Zunftmeistern beschweret, daß sie, da sie schon ausgesdienet, von dem  
 Licinius gezwungen worden, Kriegesdienste zu thun. Dieser rechtfertiget sein Ver-  
 fahren, und Ligustinus, einer von diesen Hauptleuten, hält eine Rede in Versen,  
 worinn er verspricht, ohngeachtet seines Alters mit zu Felde zu gehen. Albinus  
 thut im Namen der übrigen ein gleiches.  
 Hippas ersuchet den Martius zum Perseus zu kommen. Da dieser sich weget, muß  
 Perseus sich entschließen zu jenem zu gehen. Martius legt diesem die Beschwerden  
 vor, welche man in Rom gegen ihn habe. Dieser verantwortet sich, und endlich werden sie  
 eins, daß Perseus nochmals Gesandten nach Rom schicken solle. Beide reden in Versen.  
 Weil Martius sich im Senat damit am meisten gerühmet, daß er den Perseus durch  
 den verwilligten Waffen-Stillstand gehindert, den Krieg zu einer Zeit anzufangen,  
 da die Römer sich noch nicht in Gegenverfassung gestellt, so bezeuget Popillius,  
 daß er es der Römischen Hoheit unanständig halte, jemanden zu hintergehen, Li-  
 cinius hergegen, daß die mehresten Glieder anderer Meinung wären.  
 Perseus berathschlaget sich wegen des Krieges. Evander rät ihm nochmals, den  
 Frieden zu suchen, Hippas das Gegentheil, welchem Perseus folget.  
 (Eine Kriegerische Symphonie.)  
 Licinius beklaget sich gegen den Eumenes über die verlorhne Schlacht. Dieser rät  
 ihm, sich über den Fluß zu ziehen.  
 Evander rät dem Perseus, abermals dem Licinius den Frieden anzutragen. Als  
 er aber zu diesem kömmt, verwirft er denselben. Hierauf giebt auch Evander dem  
 Perseus den Rath, den Krieg standhaft fortzusetzen, und den Illyrischen König  
 durch Geld auf seine Seite zu ziehen.

### Musica Vocal. & Instrumentalis.

FK Tn 420

x 3314898

### Swente Handlung.

**P**erseus lobet den **Andronicus**, daß er seinen Befehl bey **Annäherung** der Feinde, die Schiffe bey **Thessalonich** zu verbrennen, nicht vollzogen, und beschworet sich über den **Nicias**, daß er das königliche Silber zu früh ins Meer werfen lassen. Da **Andronicus** ihm Hoffnung macht dasselbe wieder heraus zu fischen, trägt er ihm auf den **Nicias** zu tödten, und giebt ihm frey zwey **Commandanten**-Stellen zu vergeben.

**Pytho** bittet den **Andronicus** um eine solche Stelle, wird aber schimpflich abgewiesen. Doch da er einen Beutel mit Gelde zurück läßt, ruft dieser ihn zurück, und giebt ihm mit großer **Freundlichkeit**, was er suchet.

**Evander** sagt, daß **Perseus** ihm befohlen, den **Andronicus**, so bald das Silber herausgefischt worden, zu tödten, damit niemand von der Furcht, welche er gehabt, etwas erführe.

**Aemilius** hält bey seinem Abzuge nach **Macedonien** eine Rede in Versen an das Volk, und bittet das unzeitige Urtheilen über das Verfahren der Feldherren einzustellen.

Da **Perseus** vom **Aemilius** aufs Haupt geschlagen worden, und seine Zuflucht zu dem heiligen Tempel in **Samotracia** genommen, meldet ihm **Droandes**, wie sich **Aemilius** bey seinem Antrage bezeiget, und daß er ihm den königlichen Namen nicht lassen wolle.

**Throndas** erzählt dem **Perseus**, daß das Volk den **Evander**, wann er sich wegen des beschuldigten Mords nicht rechtfertigen könne, tödten wolle. **Evander** sucht zu entfliehen. Weil **Perseus** aber sich dieses gefährlich hält, besetzt er dem **Droandes** ihn zu tödten, und vorzugeben, er habe sich selber das Leben genommen. Als ihm **Throndas** sagt, er habe hiedurch seine Gefahr nur vergrößert, trägt er dem **Droandes** auf, seine Schätze heimlich auf ein Schiff zu bringen, auf welchem er des Nachts entfliehen wolle. **Droandes** verspricht es, fährt aber mit den Schätzen davon, und läßt den König im Stiche.

**Throndas** eröffnet dem **Octavius**, daß **Perseus** willens sey sich ihm zu übergeben. **Aemilius** zeigt den **Senigen** an, daß **Perseus** in seinen Händen sey. Als dieser ankömmt, redet er so nachdrücklich als gütig mit ihm.

*Musica Vocal. & Instrumentalis.*

### Dritte Handlung.

**Antiochus** vermutet, daß **Popillius** deswegen zu ihm komme, damit er das, was er von **Egypten** abgenommen, wiedergeben solle. **Popillius** will ihm auch nicht eher die Hand reichen, bis er sich dazu erklärt. Da er noch zaudert, zieht **Popillius** mit dem Stabe einen Krays um ihn herum, und sagt: Ehe er aus demselben träte, sollte er Ja oder Nein antworten. Hierauf verspricht **Antiochus** sich in allem des **Senats** Willen zu unterwerfen.

**Attalus** entdeckt dem **Stratius**, daß viele im **Römischen Senat** ihm anliegen, nicht vor seinen Bruder, der sich nicht gar zu treu bewiesen, sondern vor sich selber Vorteile zu suchen, welche er viel leichter erhalten würde, und fragt ihn um Rath. Dieser widerräht es ihm eifrigst, und jener entschliesset sich ihm zu folgen.

**Servilius** hält eine Rede in Versen an das Volk wider den **Galba**, welcher zu verhindern gesucht, daß **Aemilius** keinen Triumph halten sollte.

**Valerius** und **Sulpitius** rühmen des **Attalus** Großmuth, und reden von des **Aemilius** Unglück, da ihm seine beyden einzigen Söhne wenig Tage vor und nach dem gehaltenen Triumph gestorben.

**Aemilius** erwähnt dieses doppelten Todesfalls selber in einer kurzen Rede in Versen, welche er an das Volk hält.

**Julius** und **Agricola** reden von diesem Kriege nach kindischer Art, da der eine den **Perseus**, der andere den **Aemilius** vorstellt. Ihr Vater kömmt darauf zu.

*Musica Vocal. & Instrumentalis.*



MC.



Πn  
420

AD  
ACTVM  
ORATORIO-DRAMATICVM  
DE  
PERSEO  
MACEDONVM REGE

ROMANIS CAPTO  
DIGNAE SPEI ADOLESCENTIBVS  
XIV. XV. XVI. ET XVII. JANVAR.  
A. C. MDCCXLIII.

IN  
THEATRO HAMBVRGENSI  
HABENDVM

PER ORA PRAECLARISSIMORVM  
TRIGINTA SEPTEM PRAECEPTORVM  
MAGNIFICOS  
CUM SUMME PLVRIMVMQVE  
RECONDITOS SPECTATISSIMOS  
NOBILISSIMOSQVE

PER OBSERVANTIA ET HVMANITATE INVITAT  
PRAESENTIA

PER ALIOSQVE SCRIPTORIBVS  
AFRICANI CONTINENTIAM  
LAUDANTIBVS

CONTRA  
GALLVM IN BIBLIOTHECA BRITANNICA  
DISPVAT

PER SAMVEL MÜLLER  
RECTOR.

HAMBVRGI

IN AEDIBVS SENATVS GYMNASII ET SCHOLAE TYPOGRAPHI.

